

L'enfant entre deux cultures

L'enfant entre deux cultures

Arielle ANCEL, FOF-PAYS DE LOIRE

Conférence organisée au MANS par l'AFALAC (Association Famille Langues Cultures)

Lors de cette journée de colloque en Décembre 2015, les intervenants s'accordaient sur le principe que **la construction du sens du monde se fait à travers la langue maternelle**. Cette langue qu'on nomme, dans certains dialectes " langue paternelle " ou même langue du lieu où elle est parlée, peut introduire des conflits lorsqu'elle n'est pas la langue du dehors et plus particulièrement, lorsqu'elle n'est pas la langue de l'école.

Quand la langue de l'extérieur n'est pas la langue maternelle, un vrai dilemme peut se poser aux mères. Le " mamanais ", ce langage adressé à l'enfant tout petit est propre à chacune des mères. On comprend ainsi aisément qu'on ne " mamanise " pas dans une autre langue que la langue maternelle. Ce n'est pas tant la langue, ajoute Marie-Rose MORO¹, mais plutôt la représentation que le parent a de la langue. Finalement, conclut-elle, il s'agit **plus d'une histoire affective que d'une histoire cognitive**. En effet, quand tout va bien, les enfants de migrants ont une bonne représentation de leur langue maternelle : ils n'en ont pas honte, sont capables de la nommer, d'en dire quelque chose.

En tout cas, la transmission de la langue maternelle par les parents est primordiale, même si plusieurs langues cohabitent à la maison. La langue introduit une vision du monde et le bilinguisme n'est pas un danger pour la maîtrise de la langue de l'extérieur.

¹ Marie-Rose MORO est professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à la SORBONNE. Elle est chef de service de la Maison de l'Adolescent à l'Hôpital COCHIN et directrice scientifique de la revue *L'autre.com*

M.R MORO, *Aimer ses enfants ici et ailleurs, Histoires transculturelles*. PARIS, Odile JACOB, 2008.

M.R MORO, *Nos enfants demain. Pour une société multiculturelle*. PARIS, Odile JACOB, 2010.

M.R MORO, *Grandir en situation transculturelle*. PARIS, Fabert/Yakapa.be, 2010.

M.R MORO avec J. et D. PEIRON, *Les enfants de l'immigration une chance pour l'école*. PARIS, BAYARD, 2012.

M.R MORO, *Les ados expliqués à leurs parents*. PARIS, BAYARD, 2015.

M.R MORO, *La violence envers les enfants, analyse transculturelle*. BRUXELLES, Temps d'arrêt, 2015.

L'enfant entre deux cultures

« Il faut en terminer avec les fausses certitudes », nous dit Gaïd EVENOU² : « Le bilinguisme précoce ne nuit pas à l'acquisition du langage, **la peur du mélange entre les langues est infondée** ». Les différentes langues " apprises " ne doivent pas être considérées comme des niveaux empilés de chaque langue et elles ne se polluent pas entre elles. Au contraire, elles contribuent à constituer un répertoire langagier commun. La conception du langage que nous partageons à la Fédération des Orthophonistes de France³ est tout à fait en accord avec les arguments entendus au cours de cette journée de conférences et certaines d'entre nous ont été surprises d'entendre que des professionnels (enseignants mais aussi thérapeutes) préconisent encore parfois aux parents allophones de parler le français à la maison.

Lorsque c'est le cas, ceci introduit chez l'enfant un conflit de loyauté et une insécurité identitaire et ceci aboutit à un cloisonnement entre savoirs scolaires et savoirs " locaux ", cloisonnement qui peut mener à l'échec scolaire mais aussi au mutisme électif que nous rencontrons chez certains de nos jeunes patients. Cécile Goï⁴ qui a mené une étude à TOURS sur cette question attire notre attention sur le fait que « réussir peut être une forme de trahison » : les enfants de migrants entrent plus facilement dans le français mais aussi et surtout dans les codes et les normes sociales que leurs parents. Et ceci devient d'autant plus douloureux quand l'enfant mesure l'impair social de leurs parents : les enfants ont non seulement honte mais ils ont aussi honte d'avoir honte. Si, par exemple, l'enfant est amené à traduire à ses parents une " faute " qu'il a commise à l'école, il détient alors une autorité symbolique et ceci aboutit à une inversion des positions généalogiques. Pour grandir, l'enfant de migrants doit s'autoriser ou se sentir autorisé à devenir autre que ses parents.

² Gaïd EVENOU est chargée de mission à la DGLFLF (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France)

³ Site de la F.O.F : Notre conception de l'orthophonie

⁴ Cécile Goï est enseignante-chercheuse à l'université de TOURS. Elle mène ses recherches sur les problématiques d'altérité linguistique et culturelle en éducation et en formation. Ses travaux s'intéressent aux élèves allophones et à leur famille, et principalement aux liens entre processus d'insertion et appropriation des langues en contexte migratoire.
C. Goï, *Des élèves venus d'ailleurs*, Canopé, Futuroscope, 2015

L'enfant entre deux cultures

Si conflit de loyauté il y a, Marie-Rose MORO nous amène à envisager notre travail de thérapeute du langage comme celui de " passeur transculturel " : **quelqu'un qui fasse aimer le savoir et qui donne envie de passer dans " l'autre monde ", pour retrouver le plaisir de parler et d'apprendre sans honte.** Elle ajoute (d'après ses travaux sur l'adolescence) que la diversité des langues est extrêmement protectrice, avec toutes les notions d'identité et d'affiliation (après la filiation) qu'elle sous-tend. Si l'enfant n'a pas eu suffisamment de transmission linguistique et culturelle de la part de ses parents, il ne peut pas autant investir d' " objets " et peut aller vers la radicalisation. La reconnaissance institutionnelle de la ou des langues apporte un gain symbolique et un bénéfice cognitif à l'enfant mais attention, nous dit Cécile Goï, à ne pas verser dans ce qu'elle nomme la pédagogie " couscous " qui n'aurait aucun intérêt thérapeutique.

Il s'agit, conclut Cécile Goï, d'une triple autorisation pour l'enfant vis-à-vis de ses parents ; pour s'épanouir harmonieusement, il doit :

- S'autoriser à devenir autre que ses parents
- Reconnaître la légitimité de l'histoire et des pratiques familiales dont il faut s'émanciper
- S'autoriser symboliquement à ne pas reproduire l'histoire familiale

En thérapie, cette conception phénoménologique de " représentation du monde partagée " grâce à la langue, aux langues, oriente le travail sur l'entre-deux, ce passage d'une langue à l'autre en envisageant le bilinguisme plus comme une richesse que comme une entrave à la réussite. Marie-Rose MORO nous dit même que les enfants bilingues auront l'avantage de faire plus vite la différence entre le mot et la chose tout en gardant une continuité de soi.

À voir sur internet :

Vidéo de Michel LAUNAY (Youtube) : association « d'une langue à l'autre »
<https://youtu.be/Os9lr6cXsyU>